

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 169

Artikel: Un peu de statistique : sur l'acétylène en France
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reçu hier un grand arrivage. Demande-lui deux sous de pierre philosophale, en poudre, retiens bien le nom... pierre phi-lo-so-phale! C'est quelque chose de merveilleux : on met une pincée de poudre sur un objet, crac! il se change en or!

— En or! s'écria Firmin, ébloui.

Et, en lui-même, il se disait : Changer tout en or! Aussitôt, dans une vision éblouissante, il se vit, lui, Firmin, le dernier gratté-papier de l'étude Chamfleury, brassant l'or à pleines mains, grâce à cette merveilleuse pierre ; il se vit empilant écus sur écus, emplissant ses poches et la maison de sacs entiers, et quand, le soir, sa mère — une brave femme qui gagnait péniblement ses cinq sous à l'heure, à faire des ménages, — quand elle lui demanderait : Firmin, eh bien, as-tu bien travaillé aujourd'hui? — alors, lui, ouvrirait ses mains, viderait ses poches, crèverait ses sacs, et de partout jaillirait de l'or... de l'or! Quel rêve!

Dans l'étude, à présent, on se tordait, car il avait un air si ahuri... si ahuri, ce pauvre Firmin! Ah! certes, il était bien à plaindre, le petit gratté-papier, il ne voyait rien, n'entendait rien ; une fièvre intense battait ses tempes, il aurait voulu être déjà chez l'épicier... Vite, il remercia :

— Oh! merci! merci! m'sieu Philippeau! Et la tête en feu, il descendit en courant l'escalier.

* * *

Quand Firmin demanda à l'épicier Cabiro ses deux sous de pierre philosophale en poudre, ce dernier ne comprit pas tout d'abord ; mais, quand notre petit lui eut expliqué la vertu magique de cette pierre, Cabiro, en malin qu'il était, se dit : « Ben, en voilà un à qui l'on fait gober un poison d'avril! » et, d'un ton naturel : « Mon petit, tu es mal renseigné. Tu trouveras cet article-là dans les pharmacies. Va chez le père Saintorens, j'en jurerais mes deux yeux, mais je crois fort qu'il en a encore! »

A la pharmacie Saintorens — *Au réglisse du p'tit nègre*, comme on lisait sur l'enseigne — il y eut une crise de rire. Vrai! jamais pharmacien et potard n'avaient ri d'aussi bon cœur!

Mais, comme notre saute-ruisseau commençait à s'inquiéter : « Mon brave Firmin, dit le pharmacien d'un ton aussi sérieux que l'épicier, qui a pu te renseigner aussi mal? Ce n'est pas dans une pharmacie que l'on tient ce précieux article, mais chez les coiffeurs. Cours vite chez l'ami Barbacio, et bon courage! »

Ce qu'il trouva chez Barbacio, ce furent M. Montescourt, le maire de Marsilly-en-Tapinois, et le garde-champêtre, le vieux Poschon.

Avec un type aussi farceur que Barbacio, je vous laisse à penser les gorges-chaudes que fit notre trio. Moi, le nez de l'honorable M. Montescourt en sut quelque chose, car la main de Barbacio tremblait tellement, sécouée par un fou rire, que d'un coup de rasoir mal dirigé, un petit bout du nez s'en alla avec quelques poils de moustache.

Cela calma notre coiffeur, qui, très ennuyé de cette blessure par imprudence, répondit à Firmin : « Rien de ça ici! Savon en poudre, pour la barbe, tant que tu voudras, mais de pierre philosophale, tu n'en trouveras que chez Lalanne, le boulanger. Cours y et rapporte m'en à moi aussi, s'il en reste. »

Et vous le comprenez aisément, pas plus que chez l'épicier, le pharmacien et le coiffeur, notre ami Firmin ne put découvrir un grain de cette fameuse pierre, — même chez Lalanne, le boulanger.

De chez le boulanger, sans se décourager, il sauta chez Passicos, le boucher, qui l'envoya chez Labeyrie, le marchand de parapluies ; ce dernier le fit aller à son tour chez son ami Estibal, le pâtissier de la Grand'Rue ; de là, il frappa chez Lacouture, le fabricant de souliers, qui par reconnaissance des bons clients, le fit aller chez Peyroux (Maison Universelle)... pas si universelle, cependant, car de pierre philosophale, point de trace. Cependant, M. Peyroux lui dit à l'oreille : « Chez l'ami Cabiro, cours vite, et ne le dis à personne. »

C'est à ce moment qu'il se trouva nez à nez avec M. Chamfleury.

* * *

A voir son petit clerc rouge comme une pivoine, notre notaire se dit : Le gamin a fait quelque chose, et comme Firmin, interrogé par lui racontait son aventure, l'offre du maître clerc et ses courses en ville, M. Chamfleury, lui aussi, eut une envie de rire. Cependant, il se contint, car il avait bon cœur ; et puis, l'enfant avait l'air si malheureux!

M. Chamfleury prit Firmin à part.

« Vois-tu, mon petit, si ce matin, en te levant, tu avais eu la précaution de regarder le calendrier, tu aurais vu qu'il marquait la date du 1^{er} avril. Et, quand on est un peu naïf, comme toi, les autres en profitent pour vous faire des farces... Enfin, n'en parlons plus, et puisque mon maître clerc et une bonne partie de la ville ont ri de toi, nous allons rire d'eux à présent. Il faut que tu te souviennes de ton 1^{er} avril... Combien as-tu en poche? Vingt-cinq sous? C'est peu, mais enfin, c'est déjà quelque chose! Ecoute, rentre à l'étude, et crie-leur que tu as trouvé cette fameuse pierre. On se moquera de toi. Qu'importe! montre tes vingt-cinq sous et affirme-leur qu'ils vont se changer en or. Puis, tout aussitôt, tu viendras me trouver dans mon cabinet, et tu verras si les autres riront si fort après! »

Et Firmin regagna l'étude, le cœur allégé par ce discours.

A son entrée, il fut accueilli par une foule de questions ironiques... « Eh bien! et ta pierre?... C'est merveilleux, n'est-ce pas?... Mirobolant!... épastrouillant!... »

Firmin ne se déconcerta pas. « Messieurs, dit-il, j'ai couru un peu partout pour la trouver, cette fameuse pierre, mais je crois avoir enfin réussi à la découvrir! »

— Ah! ah! fit toute l'étude en délire.

Firmin reprit : « Je vais l'essayer devant vous tous. J'ai en poche vingt-cinq sous : les voici, il faut donc qu'ils se changent en autant de pièces d'or! »

Non! vous n'avez jamais vu étude de notaire en pareil état! On riait comme on n'avait jamais ri, les pupitres battaient avec force ; papiers timbres, actes de mariage, de succession, volaient partout, et le maître clerc, inquiet de ce tapage, criait : « Un peu de silence, messieurs! »

Cependant Firmin, après son boniment, était aussitôt sorti par la porte de gauche de l'étude et était monté au cabinet de M. Chamfleury. A la porte, il frappa timidement deux coups. Son cœur battait à rompre. Si M. Chamfleury s'était moqué, lui aussi, comme les autres! Mais l'honorable notaire n'avait pas eu cette idée, car dès que Firmin fut entré, il lui dit d'un air bonhomme :

« Eh bien, ils se sont moqués de toi, les malins? Oui?... Je m'en doutais! A présent, à notre tour... Tu as toujours tes vingt-cinq sous?... Parfait! confie-les moi. Une, deux... et trois!... »

Et, en prononçant ces mots, d'un ton cabalistique, M. Chamfleury rouvrit sa main... Elle

était était pleine de beaux louis d'or!

Le petit Firmin eut un éblouissement.

« Oh! c'est trop!... monsieur, c'est trop!... »

Puis, il pleura de grosses larmes de joie, et, tombant à genoux devant son généreux protecteur : « Merci monsieur, merci! »

Le brave notaire, tout troublé de cette reconnaissance d'enfant, continua :

« Va, mon garçon, va maintenant faire voir tes vingt-cinq sous à notre maître clerc, et tu viendras me dire la tête qu'il aura fait lorsqu'il les aura vus... Mais d'abord, que je te dise, il y a à cinq cents francs. C'est peu, mais quand on est honnête, travailleur, cinq cents francs, cela peut être le commencement d'une grosse fortune!... Allons, va, et souviens-toi de ton 1^{er} avril et de la pierre philosophale! »

* * *

Firmin quitta le cabinet du notaire, les yeux pleins de larmes. Sa rentrée à l'étude fut le signal d'une nouvelle explosion d'hilarité.

« Eh bien, et ces pièces d'or? » lui cria-t-on de toutes parts.

« Les voici! » fit simplement Firmin et il étala devant les yeux de l'étude stépataise sa nouvelle fortune. « Seulement, ajouta-t-il d'un ton sérieux, je n'ignore pas que votre pierre était un poisson d'avril... Vous me l'avez fait gober, messieurs, je vous en remercie, car il m'a porté bonheur. »

Il a dû lui porter bonheur, en effet, ce poisson d'avril, au petit Firmin, car aujourd'hui, il est fiancé avec Mlle Chamfleury, et le bruit court déjà, dans toutes la petite ville de Marsilly-en-Tapinois, qu'il va prendre la succession de l'estimé et honorable notaire.

Jules DELSOL.

Un peu de statistique

sur l'acétylène en France

Il n'est pas un agent d'éclairage qui n'est à se reprocher quelque accident. Mais chacun d'eux a plus ou moins à son actif, et l'acétylène dont on exploite quelque part les soi-disant méfaits, est trop bien placé pour les opposer à ceux de l'électricité, du gaz de houille, de l'essence minérale et du pétrole. Que voulez-vous? On ne parle cependant que de l'acétylène, et ce nouveau gaz a le don de mettre en fureur certaine presse plus ou moins fantaisiste, aligneuse de mots et totalement dépourvue de bon sens. Quelques chiffres cependant suffisraient à la ramener à de meilleures intentions, si possible était la bonne foi. Nous laisserons de côté l'électricité qui décidément fait trop parler d'elle en ce moment et nous établirons une seule comparaison entre l'acétylène, le pétrole et le gaz de houille.

Ne prenons qu'une année, cela parce qu'une statistique définitivement établie et acceptée nous permet de raisonner sainement. En 1897, l'acétylène compte neuf accidents dont 3 survenus chez des constructeurs et 6 chez des particuliers. Il y eut 3 morts et 8 blessés. Dans la même année le gaz de houille nous fournit 72 accidents avec 13 tués et 101 blessés, et le pétrole 42 avec 28 morts et 47 blessés. Le pétrole apporte encore à ce contingent l'incendie de cinq dépôts.

La disproportion est grande et saute aux yeux. Il existe au moins quarante mille appareils à gaz acétylène qui fonctionnent un peu partout, chez

des particuliers, dans les châteaux, les usines, les écoles, etc. Et nous ne parlons ici que des appareils classés et non des lampes ou générateurs portatifs. En outre, le particulier fabrique lui-même son gaz, et par là peut courir un danger s'il manque de prudence. Malgré les désavantages de soi-disant sécurité, l'acétylène n'en reste pas moins le prototype d'éclairage exempt de dangers. Et combien économique ! Petit à petit, il entre dans les mœurs, et pas avant longtemps certainement, la législation actuelle qui en régit l'emploi sera considérée comme trop sévère. Son développement retardé au début par des considérations de concurrence notable s'affirmera chaque jour, et bon prophète sera celui qui déclarera qu'avant dix ans il n'y aura pas de chaumières en France et en Suisse sans poule au pot et sans acétylène ; surtout des appareils comme ceux de la société acétylène Porrentruy qui sont si simples sans aucune complication.

LETTRE PATOISE

Dé lai Côte de mai.

« Ce nàpu des afints qu'ay ié mitenant, çà des petés diaites • criant tchu to les tons les véies fannes, tchutôt cé que n'an nainpe. A l'aint des fois : égeon ; le peté fait suivant le preuve, aipeu ay l'à tche vrai qu'ay l'à vrai qui seu ci,

In bon ferme de lai san de lai Poutroye en Alsace était rentray de l'exposition de Pairis, vou ay l'avay vu taint de belles tchooses qu'ay ne saivay prou racontay en sai fanne ai peu en ses afins totes les merveilles de ce grosse foire de Pairis. Tos les djos ai raiquemangay, c'était aidé di nauvé. Son peté Fritz qu'était malin paicho, se ce nà en l'école, meuray d'en vie d'allay aichebin ai Pairis po voi se son père diay bin lai voirtay. Ai Pairis ai lodgerait tchie sai tante Julie, lui sœur de son père, ai n'y mainquay ranque les sous po le tchemin de fée. Voici le truc qu'ay l'employé : comme ay saivay qu'in cabaretie des environs d'avay en son père enne note de 50 marks po di fromaidge qu'ay l'avay livray, ai demandé cte note en son père po lai potchay en ci cabaretie que réglé le compte sain se méfiy de ran. Tain le gamin de diego ans senté ses marks dain lai brigatte de son pantalon, ay ne ratépe ay lôta, main se diridé tout droit contre lai France aivô sai blonde ay peu douz gros sabats é pies. Ay pessé ay St-Dié, Lunéville, prangé le train ay Fraize ay peu ayé contre l'ai capitale ! Ses parents ne poindent s'imadginy qu'ay l'était deveni. Ay l'étint dain des trances di de mâlou, tain in bê djo airivé enne latre de lai tante de Pairis que iô écheplqué le motif de la dicheparition de ce peté risque-tout. Elle proméché de le ranvie dain quéques djos, nianpu aivô sai blonde et ses sabats, main aivô in nœu paletot, ai peu des botines élastiques comme in peté Monsieu. Ay l'airivé en effet lai semaine apres ; iô d'gens feunent tche contents de le revoi, qu'ay n'eument point le coraige de le déchepitay. A contrére, ay l'admirainment iote rejeton que promettéchay de bayie in bon luron. En voili, n'âce point, in alin • fin de siècle. »

Cte petête escapade, racontay dain les feuilles d'Alsace, bayie l'idée en douz gamins de Kaysersberg d'en faire aitaint. L'un des douz aicrotché 70 marks en son père, aipeu ay se botennent en route po Befoët. Main les pairents qu'auvint aivu vent de l'ai tchoise ay temps, préveniennent lai police, aipeu les douz excursionnistes sain moustache feunent airatay ay

Montreux-Vieux : (eu bon patois ay Veie-mes-trues) aipeu réexpédiay ay Kaisersberg. Ces pour petés n'ain pe vu l'exposition. A ce que de fois les véies fannes n'aimpent régeon de dire : Ay nié pu d'afaïnts ?

Stu que n'âpe de bôs.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 167 du *Pays du Dimanche* :

654. CHARADE.

Aubépine.

655. COQUILLES AMUSANTES.

Le barreau cède la place au sabre.

656. MOTS EN CROIX.

C				
H				
O				
C	A	C	A	O
O				
L				
A				
T				

657. MÉTAGRAMME.

Parme. Carme. Larme.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Le pilier du cercle Industriel à Neuveville ; Nira e Rosso au Noirmont ; Charles Voillat au Landeron (Neuchâtel) ; Louis Knaperond à Chevenez ; Le jeune lyrique des bords du Dnieper.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un dur à Roggenbourg ; Idschen Also en séjour au pays de l'absinthe ; Une bergeronnette à Cœuve.

662. MÉTAGRAMME.

Cinq pieds ; si je suis neuve et du dos et des [manches, De moi le paysan fait ses plus beaux dimanches ; Mais que de ces pieds-là le premier soit changé, Dans les noms des fléaux mon nom triste est trangé.

663. LETTRES INCONNUES.

Ajouter une lettre aux huits mots suivants pour former, par anagrammes, huit prénoms féminins. Les lettres ajoutées formeront un prénom féminin.

Libérale. — Glane. — Thésée. — Eliane. — Termite. — Ménager. — Marie. — Irma.

664. CONSONNES.

Compléter les mots suivants en y ajoutant les voyelles qui y ont été distraites. On obtiendra ainsi quatre vers de Lamartine :

*rchstr — d — Trs-Ht — brds — d — ss — lngs — *ls — chntat — * — l*t — ds — nts — d — bnh — *ls — prnt — ls — **rs — *vc — ds — **ls — d*ngs — *chpps — tt — jx — ds jrdns — d — Sgnr.

665. MOTS EN TRIANGLE.

X	X	X	X	X	1. Don précieux.
X	X	X	X	X	2. Synonyme de bienveillante.
X	X	X			3. Fleuve
X	X				4. Prénom.
X					5. Voyelle.

 Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 9 avril prochain.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Courroux. — Le 14 avril à 10 h. 1/2 pour nommer deux instituteurs, statuer sur un projet d'agrandissement de la maison d'école de Courcelon, et sur une demande d'achat de terrain.

Montfavergier. — Le samedi 6 avril à 1 h. pour passer les comptes.

Noirmont. — Lundi 8 à 2 h. pour passer les comptes, renouveler la commission de vérification des comptes, s'occuper du taupier et d'une demande de concession de terrain.

Scheulé. — Samedi 6 à 10 heures pour s'occuper de la gestion.

Undervelier. — Assemblée bourgeoise le 31 à 2 1/2 h. pour s'occuper des frais d'étude d'un chemin de fer Glovelier-Undervelier et d'une demande de subside de la fanfare.

Mises au concours

La place de buraliste et messager postal pour la gare aux Embois. S'inscrire à la direction du VI^e arrondissement postal jusqu'au 9 avril.

Bons mots

Crétinot fils à la recherche d'une position sociale, est embarrassé. Son père l'envoie chez un ami influent.

— Il te recevra très bien; tu lui diras que je suis ton père, et tu ajouteras que tu es mon fils.

Le Père. — Gaston, as-tu fini de tirer la queue du chat ?

Gaston. — Mais je ne la tire pas, papa. Je tiens seulement la queue. C'est le chat qui tire.

Côte de l'argent

du 27 mars 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 106. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 108. — le kilo

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.